

PAMPHLETS.

French Revolution

Louis XVI

1789.

LE DERNIER MOT A LOUIS XVI, SUR LES CRIMES DE SES VERTUS

Et l'insuffisance pour le bonheur de son Peuple, de la pueeté de scs vœux et de la rectitude de ses intentions.

QU'IL est triste et déplorable le sort de l'humanité, si ces êtres privilégiés, ces dieux de la terre, qui sont appelés au gouvernement des peuples, leur sont également funestes, et par l'ambition et par l'insouciance du pouvoir !

Potentats de l'univers, soyez insatiables de domination, et les peuples seront foulés. Potentats de l'univers, faites vous un lâche scrupule de déployer votre puissance, et les peuples seront écrasés !

Assez d'autres ont pris plaisir à tracer

les crimes et les malheurs de la tyrannie ; leurs plumes éloquentes ont dénoncé à la vengeance des contemporains, et dévoué à l'exécration des races futures les abus et les atrocités du pouvoir effréné. Essayons de peindre, pour l'instruction d'un Roi trop populaire, les désastres produits par la modération timorée de ses principes; et tout en bénissant les vertus paisibles & affectueuses du citoyen ; rappelons-le à la noble et courageuse fermeté d'un grand Monarque, par le tableau des nouvelles calamités qu'enfanteroient la pieuse incurie de ses prérogatives, et la monacale abdication de ses droits.

Digne rejetton du meilleur & du plus grand des Rois, c'est un assez beau partage, sans doute, que de nous retracer la moitié des vertus du pere des Bourbons; mais ose devenir, en tous points, l'émule de ton auguste modele ; et bientôt tes qualités se trouveront en harmonie avec tes devoirs. Henri a subjugué et l'amour et l'admiration, en montrant à la terre étonnée la belle alliance des talens du Monarque, aux vertus de l'honnête homme.

Loin de moi la crainte injurieuse à ton cœur, que tu pusses ne voir dans la véhémence de mon zele, que de la témérité et de l'irrévérence ! Ma mission n'est-elle pas dans la droiture de mes vues et le désintéressement de mes motifs ? La vérité est l'évangile des trônes; et si parmi ce tas de pervers, dont la corruption des temps antérieurs avoit entouré le tien, il se fût trouvé un seul homme assez courageux pour s'en rendre l'apôtre, les gens de bien n'auroient pas aujourd'hui le spectacle douloureux d'un Roi tout paternel, qui, tristement gissant sur les ruines de son autorité, contemple, dans un lugubre effroi, l'agonie convulsive de son peuple exténué de misere, & écrasé d'oppressions : tes braves et fideles sujets n'auroient pas le spectacle déchirant d'un Prince aimant et débonnaire, qui, dans une morne et hideuse solitude, peut à peine se soustraire aux insultes des misérables qui l'ont rendu le complice de leurs vexations et l'instrument de leurs brigandages. La pompe de ton trône n'est plus qu'un attirail sépulcral, plus propre à envelopper le cadavre de la Monar-

chie, qu'à décorer le sceptre glorieux du bel empire de l'univers.

. . . . . *Quis talia fando,*
. . . . . *Durive miles Ulissei,*
Temperet à lacrimis.

Succeſſeur des Capets, reprends ta gloire & ton autorité! que les détails du Gouvernement n'effrayent plus ton imagination & ta conscience, & tu auras toute la ſcience du bonheur de ton peuple. Aux peuples ſeuls il appartient de ſe donner des lois; de la vigilance & de l'activité dans leur exécution, voilà tout le cathéchiſme des Rois; un reſpect religieux pour les droits de l'homme & du citoyen, voilà toute leur morale.

Tes ſubſtituts, ces éternels criminels de leze-Nation, qui, depuis ton avénement au trône, ont eu l'infernal secret de rendre ta bonté ſi pernicieuſe à ton peuple, ils pourront donc enfin être recherchés & punis pour les abus de ta confiance! Veux-tu ſurpaſſer la ſageſſe de ce décret, en la rendant ſuperflue? Que l'ambition, la cupidité; les intrigues, & les fantaiſies de tes courtiſans

ne préſident plus au choix de tes agens; que ceux-ci n'aient plus l'eſpérance de tes foibleſſes; qu'ils ne puiſſent plus être couverts à la fois d'infamie & de dignités; & tu n'auras plus déſormais que des miniſtres éclairés & vertueux, qui ne diſtingueront point l'amour du bien public, de leur attachement à ta perſonne, & ne ſépareront point le bonheur de tes ſujets d'avec les intérêts de ta grandeur, & les ſoins de ta véritable gloire.

Sire, depuis ſeize ans, tu as régné par les mœurs; mais ce n'eſt pas tout que de nous édifier par ton exemple: tu es encore comptable à la nation de la conduite des tiens: & ſi la mere de tes enfans veut partager avec ta perſonne ſacrée l'hommage de notre amour & de notre vénération, il faut qu'elle ſe ſouvienne enfin que les tréſors du fiſc ne ſont pas deſtinés á alimenter le luxe, & gager la baſſeſſe de ſes adulateurs. Les infâmes! ils ont dévoré la ſubſtance du peuple! & ce peuple, auſſi injuſte & extrême dans ſa haine, qu'il eſt aveugle & prodigue de ſon amour, leur aſſigne une auguſte complice! A Dieu ne plaiſe

que ma plume ſoit avide de recueillir ces impies & blasphématoires exagérations ! Si ton aimable compagne, cette princeſſe, plus diſtinguée encore par les qualités de ſon ame, que par les agrémens de sa personne & l'illuſtration de sa naissance, ne s'eſt pas toujours montrée inaccessible aux séductions de la flatterie, aux preſtiges & aux illusions de la grandeur, je ne veux voir dans ses torts, que les erreurs de sa bonté, les écarts de sa générosité, & en tout l'inexpérience de ses vertus.

Rappelle autour de ton trône tous les princes de ton ſang ; nous jetterons sur les motifs de leur évasion le voile de la prudence & de la concorde. Et quand ils n'auroient puiſé que dans la conſcience de leurs attantats la terreur des juſtices du peuple, ce peuple oubliera-t-il qu'ils ſont tes proches, lui qui a eu la pieuſe indulgence de ne pas même prononcer leur proſcription, dans ce moment ſanglant, dans ce jour des vengences ; où leur fuite étoit une hoſtilité manifeſte envers la patrie ?

Ne donnons pas plus long-temps à des voisins jaloux & aux Puissances nos aliées, la joie & le scandale de voir le plus beau Royaume de l'univers prêt à se partager en factions, & à se déchirer par les mains de ses propres enfans. Sire, c'est la Patrie elle-même qui t'ordonne d'user de toute ta puissance pour faire rentrer dans son sein ces illustres fugitifs.

Sans doute la jalousie remuante de quelques nations ambitieuses pourroit bien être tentée de profiter de nos dissentions, pour entamer nos frontieres, & diminuer la prépondérance de notre puissance politique. Cependant il seroit indigne de la majesté du peuple Français, que de pareilles alarmes influassent sur l'amnistie qu'il donne à l'égarement de ses freres : ce n'est qu'à leur repentir & leur soumission qu'il peut, avec bienséance, accorder l'impunité. Et le moyen qu'on puisse prêter à son indulgence, des motifs pusillanimes ! La noble & généreuse confiance de l'immensité de ses forces ne le rend-elle pas bien supérieur à toutes autres considérations ?

& de notre munificence. Qu'il revienne : ah ! qu'il revienne parmi nous ; la patrie lui tend encore les bras ; il trouvera dans la maiſon paternelle (ſtolam primam, annulum, calceamenta... vitulum ſaginatum). Mais on n'envoyoit point de tréſors à l'enfant prodigue (in regionem loginquam); on auroit craint de lui faire chérir ſon déréglement ! en charmant les ennuis de ſa fuite en Egypte.

En attendant cette heureuſe reunion de ta famille, qui raménera le calme dans tous les eſprits, & fera renaître une bienveillance unanime dans les cœurs, qu'il me ſoit permis de fixer tes regards ſur la cauſe immédiate de la décadence de ton Empire.

C'eſt la dilapidation des revenus publics qui entraîne irrémédiablement la diſſolution des corps politiques.

Lorſque le déſordre des finances eſt parvenu à un certaint point, & que les palliatifs ne ſervent plus qu'à accélérer & mettre en évidence des progrets du mal, c'eſt alors que les ſublimes inventions du génie fiſcal viennent conſommer l'œuvre infernale de la deſtruction.

Mais si l'émigration de tes proches est assez indifférente à la sûreté & à la conservation de la Monarchie, la splendeur du nom français & la prospérité de l'Etat sollicitent impérieusement leur retour.

En effet, ou il faut les abandonner, pour le soin & les moyens de leur subsistance, à la merci & à la pitié des Nations hospitalieres, ou il faudra donc éternellement tolérer qu'ils versent avec profusion dans les contrées étrangeres, les richesses dont la Patrie ne s'est dépouillée en faveur des ramifications de ta branche, que pour ajouter à la pompe & à la magnificence du trône de ses Bourbons ? Or, est-il un cœur vraiment français qui ne frémisse de cette affreuse alternative ?

Monarque débonnaire, bon mari, bon pere, meilleur frêre, tu rappelleras au plus jeune des tiens, que s'il eſt l'enfant de la Patrie, il n'en eſt pourtant que le fils adoptif, & que, dans cette immenſité de richeſſes qui, juſqu'à ce jour, lui ont été prodiguées ſans meſure, il n'a pas dû voir une dette payée à ſon rang, mais un tribut volontaire de notre amour

Rien de plus uniforme que les ſpécifiques de ces empiriques financiers. Toutes les reſſources de leur art, toute leur induſtrie conſiſtent à diſſimuler les angoiſſes de la pénurie & de la frayeur, ſous le maintien de l'aiſance & de la ſérénité. Ils ont l'inſolence de s'annoncer comme des libérateurs, & ſe pavanent avec un ſot orgueil dans leur miſérable gloire, quand ils ont obtenu le déſaſtreux ſuccès de masquer l'inefficacité & l'indiſcrétion de leurs remedes, par les apparences hypocrites de la confiance & l'attitude étudiée de la ſécurité. Le corps politique, miné ſourdement par leurs opérations timides & ténébreuſes, chancelle encore long-tems, & ne s'avance que progresſivement & ſans fracas vers ſa diſſolution.

Mais c'eſt le dernier période de la ruine, lorsque dans une monarchie déjà abimeé par ces tas de charlatans, il paroit un homme d'un mérite impoſant, qui, par la magie de sa popularité, l'étendue de ses lumieres, le prestige de ses talens, l'éclat de sa probité, la ſingularité de son déſintéreſſement; & l'invincible attrait de sa philantropie,

commande l'enthousiasme, maîtrise l'opinion, dissipe violemment toutes les craintes, & subjugue irrésistiblement la confiance, il appelle, à grands frais, toutes les ressources de l'avenir au secours des besoins du moment, & sans autre hipotheque que sa parole, tous les trésors des spéculateurs avides se portent vers lui, comme par torrens. Un premier succès devient le gage d'un succès plus hardi; mais si cette merveilleuse facilité dans les expédiens ne reforme pas le gouffre qui menaçoit quelques victimes, il faut bientôt que tout l'état y soit englouti.

Qu'arrive-t-il ? La triture des opérations de la banque, la science des nombres ne font pas toute l'arithmétique de l'homme d'état, & ce grand calculateur n'avoit pas fait entrer dans ses vastes supputations les révolutions politiques, les..., les contrariétés de toute espece qui devoient déconcerter ses projets d'économie & culbuter ses plans d'amélioration. Aussi le résultat de tant de sublimes conceptions a été de rendre tous les capitalistes créanciers usuraires de la partie indigente de la nation; & en dé-

par l'inconſidération de leur zele. Pour aſſurer le ſuccès de ſes projets philantropiques, il falloit que M. Necker fût ſecondé par le concert de toutes les vues, l'harmonie des ſentimens, l'unanimité des volontés, & l'abnégation plus qu'humaine de tous les intérêts particuliers, & il n'a trouvé que le partage & la divergence des opinions, le choc tumultueux des prétentions qui ſe croiſent, les actives contradictions de l'envie, & les tenaces oppoſitions de l'égoïſme. Il a ſacrifié à ſa paſſion de notre bonheur, ſa fortune, ſon repos, ſa ſanté, tous les goûts chers à ſon cœur, & peut-être juſqu'aux intérêts de ſa ſûreté individuelle. Accordons au moins à la droiture de ſes intentions, à la généroſité de ſes motifs, à la bienfaiſance de ſes vœux, le tribut d'éloges & de bénédictions qu'il ſeroit poſſible de refuſer à la prudence de ſes moyens & à la ſageſſe de ſes combinaiſons. Il a voulu ſauver l'Etat, & ce n'eſt qu'accidentellement qu'il en a conſommé la ruine. Oui, Sire, c'eſt la licence impunie de ſes autres agens, ce ſont les déprédations de ta cour, ce ſont les prodigalités des tiens

finitive, tous efforts de ſon zele, toutes les reſſources de ſon génie n'ont abouti qu'à inviter la nation à payer à la nation la dette de la nation.

Alors les vaſes ſacrés & les tréſors prophanes, l'argenterie des égliſes & celles des buffets, les ornemens des ſacriſties & les ſomptuoſités des toilettes, les haillons de la miſere & la livrée du luxe, les modeſtes atours de la médiocrité & les bijoux des écrins, l'obole de la veuve & les richeſſes du publicain, la timide & ſecrete aumône du zele & l'offrande faſtueuſe & bruyante de la vanité, enfin les propriétés du Clergé & le quart de tous les revenus, tout ſert, rien ne s'oublie, rien n'eſt dédaigné, tout eſt bon; & plût à Dieu encore que tant de ſacrifices nous ſortent enfin du labyrinthe de calamités où la funeſte théorie des emprunts nous a plongés!

C'est ainsi qu'on travaille un royaume en finance.

Gardons-nous cependant d'imputer à ce vertueux adminiſtrateur tous les maux qui nous preſſent, tous les malheurs qui nous environnent. Ils ſont encore ſi rares les miniſtres qui n'ont été égarés que

qui ont creusé l'abime des maux où l'Empire alloit être précipité, si, par un vigoureux & magnanime effort, la nation ne se fût affranchie elle-même de la tyrannie de ta foiblesse, de l'oppression de ta bonté, en saisissant subitement dans tes mains incertaines & mal assurées, les rênes de ton gouvernement, qu'elle t'avoit confiées.

Maintenant faudra-t-il rendre graces à la providence de ta foiblesse & de ton inhabileté, ou ne devons-nous y voir qu'un signe éclatant de sa vengeance & de sa réprobation ? c'est ta conduite future qui va nous apprendre si celui qui distribue, à son gré, la ruine & la prosperité des empires, t'a envoyé, dans sa colere, comme le complément de notre perte & de notre anéantissement; on t'a donné à nous dans les secrets de sa bonté & la profondeur de ses miséricordes, comme l'instrument de notre salut & de notre régénérations

C'est ici, mon roi, que je réclame la contention de ton esprit & tous les efforts de ta pénétration. Je ne veux pas offrir des

des énigmes à ta ſagacité, mais je marche ſur un précipice, & il ne ſeroit pas moins dangereux d'y aſſurer mes pas, que de le franchir aveuglement. Tes antagoniſtes ſont exceſſivement inquiets & ombrageux : Dieu me garde de tendre un piége à leur intelligence ! Mais ſi je ne puis éviter de les ſcandaliſer, je voudrois bien au moins ne pas les offenſer, en ajoutant l'air de la menace, & le ton de l'impudence, à ce qu'ils appellent l'héréſie des bons principes. Je ſuis bien convaincu de la juſteſſe de mes idées, de la ſageſſe de mes opinions ; mais tous les yeux ne ſont pas encore préparés à la clarté.

. . . . . *Incedo per ignes*

Suppoſitos cineri doloſo.

En revendiquant les droits que des êtres penſans ne peuvent jamais aliéner, en te dépouillant de cette partie du pouvoir, qui n'avoit été qu'uſurpée dans des temps de ſervitude & de barbarie, par le deſpotiſme abſurde de quelques-uns de tes prédéceſſeurs, les ſages de la nation ont plus fait pour ton bonheur par-

ticulier, qu'ils n'ont retranché à ta véritable grandeur. Quelqu'un a dit: (Un pâtre gouverne ſes chiens & ſes troupeaux, & n'eſt pourtant que le dernier des hommes. S'il eſt beau de commander, c'eſt quand ceux qui nous obéiſſent nous honorent). *Sire*, tu régneras déſormais ſur un peuple libre & généreux: cet honneur vaut bien le ſot plaiſir de dominer des eſclaves, qui ont à peine l'inſtinct de leur oppreſſion. Etoit-il donc ſi glorieux cette Empire d'Ilotie, qui ne s'exerçoit que ſur des machines dociles à toutes impulſions, ſur des bêtes de ſomme qui n'avoient jamais le mérite de raiſonner leur obéiſſance?

Mais vous, ſouverains légiſlateurs d'un peuple d'affranchis, ſongez que la confuſion & les otages d'une liberté extrême ne ſeroient propres qu'à faire regretter l'ordre muet & le calme léthargique de la ſervitude; penſez, avec le premiers des juriſconſultes philoſophes, que l'excès même de la raiſon n'eſt pas toujours déſirable, & que les hommes s'accommodent preſque toujours mieux des milieux que des extrémités. Préſervez vos eſprits de la frénéſie de l'indé-

pendance abſolue; c'eſt la plus ſéduiſante, la plus dangereuſe de toutes les Syrenes; & ſi vous n'avez la prudence d'Uliſſe, la France va courir à l'opprobre & à la deſtruction, ſous l'étendart de l'honneur, & au cri de la liberté. Le génie Français n'en comporte qu'une certaine meſure, de cette liberté. Le Français a pour ſes Rois un amour inné, une piété aveugle & inextinguible. Reſpectez donc l'eſprit général de la Reine des nations; vous ne gêneriez pas ſes défauts ſans enchaîner ſes vertus. Les Français qui auroient toute la pédanterie de la ſageſſe & de la raiſon; les François qui ne ſeroient plus des Français, ſeroient bientôt par le plus funeſte des contraſtes, le dernier de tous les peuples.

Repréſentans élus de nos communes, magiſtrats nouveaux, Sénateurs plébéiens & amovibles, Souverains d'un jour, vous oubliez que vous avez quinze millions de compatriotes qui ne ſe gouvernent point par un ſentiment vague & confus de l'amour de l'ordre. Ils ſont encore bien loin des notions abſtraites du devoir! quelle priſe aurez-vous ſur eux avec ces idées morales

et des motifs métaphyſiques d'utilité générale ? Portés à la licence par l'attrait naturel de l'inſubordination, & enhardis par l'impunité & le ſuccès d'une premiere inſurrection, ils ſont tout prêts à ſe ruer ſur ceux mêmes qui leur ont imprudemment oté le frein de la crainte & du reſpect. Oppoſez une digue puiſſante aux débordemens & aux extravagances de la vieille autorité, à la bonne heure ; mais gardez-vous bien de l'avilir davantage ; vous n'en avez déjà que trop indiſcretement ſapé les fondemens. N'eſpérez pas remplacer par la vôtre, celle que l'obſcurité des temps, la ſuperſtizion des préjugés nationaux, & l'aſcendant impérieux d'une longue habitude, ont conſacrée. Ils connoiſſent bien l'émanation directe de votre puiſſance momentanée; mais ils n'ont pas oſé examiner l'origine du pouvoir, & diſcuter la nature des droits de leurs anciens maîtres. C'eſt un arbre antique & religieux, dont ils viennent d'inſulter le trône dans un accès d'impiété ; mais ils n'ont pas encore pouſſé la profanation juſqu'à en fouiller les racines. Dites un mot de plus ; l'aſſociation poli-

tique eſt diſſoute, & nous rentrons dans le cahos des ſiecles anarchiques.

Monarque légitime, que le deſtin des naiſſances & le ſuffrage unanime de la nation ont placé à la tête de cette empire, c'eſt pour ſon bonheur que je t'en conjure, c'eſt pour ſon ſalut que la patrie te ſomme de maintenir dans toute leur intégrité le pouvoir & les honneurs dont elle a entendu te revêtir. Sans doute les eſprits ſont aliénés, les cœurs ſont ulcerés, & la plupart de tes ſujets te diſputeront juſqu'aux attributs de ta couronne. Mais ſi tu connois les devoirs ſacrés de la royauté, tu t'enſeveliras glorieuſement ſous les ruines de ton tróne, plutôt que de reſter éternellement chancelant & iſolé ſur ſes débris.

Succeſſivement la proie de la tyrannie de maitre abſolus, & le jouet de la foibleſſe d'un chef puſillanime, la nation n'oſe plus ſe livrer à l'eſpérance d'un gouvernement ferme & moderé ; la crainte de voir renaitre les anciens & longs abus du pouvoir, fait qu'on te dépouille du tien avec acharnement, au lieu de le circonſcrire dans de ſages

& juſtes limites. Cependant il te reſte encore des loyaux & fideles ſujets, des patriotes, judicieux & éclairés, qui ſont prêts à prodiguer leur ſang pour la défenſe de tes droits & la conſervation de tes prérogatives. Mais toi, abreuvé d'amertumes & d'humiliations, tu ne te contentes pas de dévorer, en ſilence, les affronts du mépris, les inſultes de la pitié, les lâches attentats de l'audace; on te vois encore ſourire à tes ennemis, careſſer tes perſécuteurs, & dans l'indigne & ſacrilége oublie de ta majeſté, baiſer, en tremblant, les mains impies qui briſent ton diadéme. Sors, sors, il en eſt temps, de cet état d'abattement & d'abjection; ose te secourir toi-même; & cet eſſai de vigueur & de magnanimité t'enfantera des légions.

Ce n'est point par de vaines & ridicules métamorphoses de panaches, ce n'eſt point par des élans d'ivresse, ce n'est point par des saillies d'étourderie, que tu rallieras sous l'étendart de l'honneur français les braves amis de la monarchie. Ces honteux & miſérahles tâtonnemens ne servent qu'à nourrir le dédain

pour ta personne, & encourager le mépris de ton pouvoir, en décélant ta foiblesse & ton irrésolution. Tu as senti je ne sais quelle envie malade & éphémere de secouer tes chaînes, & cette vellité, aussi impuissante qu'instantanée, n'a servi qu'à les resserrer, & à faire de ce palais olympique, monument immortel de la splendeur & de la puissance des ancêtres, le théâtre scandaleux de ta captivité & de ton ignominie.

Ton conseil est tombé en quenouille: tes entours sont alternativement, & toujours à contretemps, insolens & bas, audacieux & rampans. Depuis six mois, leurs folles agitations & leur stupide quiétisme n'ont prouvé, tantôt que le délire impertinent de leurs étroits cervaux, tantôt que la timidité & la poltronnerie de leurs petites ames.

N'osera-tu donc jamais vouloir & agir par toi-même? Descends majestueusement au milieu de ton peuple, non plus pour confondre humblement tes pleurs avec le sang des victimes de sa vengeance, mais pour lui signifier avec vigueur que tu es fermement décidé à vivre ou

mourir en Roi. Fais retentir dans tout l'Empire cette noble & généreuse résolution, & je te promets douze cent mille Thessaliens, qui ont de l'énergie dans leurs volontés, & du sang à verser pour les faire respecter. Ne sois pas lâchement avare du tien, & tout le monde est à toi. N'abdique pas ignominieusement ton autorité, & reçois le serment que je te fais de ne pas lui survivre. C'est encore un assez beau triomphe que d'être le premier martyr de la gloire de son roi, quand elle se trouve inséparable du salut & du bonheur de la patrie. Place-toi sur la limite de tes droits, dans une attitude fiere & inébranlable, & QUE DIEU M'ABANDONNE, SI J'ABANDONNE MON ROI.

AU ROI.

Sire,

Laissons à part le courage de t'avoir dit la vérité: et que parlé-je même de courage ! Si je t'ai cru digne de l'entendre, tu ne me dois que le prix de mon estime.

Je suis payé, si tu daignes joindre à l'attention que réclame l'importance du sujet, le dégré de bienveillance, j'ai presque dit de respect, qui est dû à la sainteté de mes motifs. Eh! oui, la sainteté de mes motifs, car j'ai le droit d'être cru, lorsque j'affirme que

si le bien de l'humanité et le salut de ma Patrie ne se trouvoient identifiés avec les intérêts de ta gloire, tu me verrois le plus intrépide à te prouver que je suis homme et citoyen, avant que d'être ton sujet.

Cependant, dans ces temps de confusion et de ténèbres, où les factions ne sont distinguées que par l'hypocrisie et la perfidie de leur rage, je ne fais pas au discernement de tous mes patriotes l'honneur de ne pas craindre que mon zèle pour le bonheur ne me suscite une sanglante persécution. Mais toi, homme juste, qui ne connois d'autre partialité que celle du bien public, tu liras sans prévention ces courtes et rapides réflexions, et l'intention dans laquelle elles ont été rédigées ne te sera pas équivoque; dès-lors j'ai ton estime, peut être ton admiration, et je suis vengé.

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'il me reste encore à craindre qu'au milieu du choc tumultueux de toutes les passions qui se heurtent dans l'obscurité, sous le masque bannal du patriotisme, la publicité de mes opinions politiques ne fût plus alarmante que secourable ? Sire, si tu prévoyois, dans ta sagesse, que les efforts de mon zele fussent tardifs ou.... prématurés, il est encore en ton pouvoir d'en étouffer ou enchaîner l'explosion. Je me suis fait un devoir de n'en faire hommage qu'à tes lumieres, &, si tu as la bonté de le permettre, je reviendrai demain recueillir avec respect les ordres dont il te plaira m'honorer.

Sire, je ne bornerois pas à cette faveur la hardiesse de mes prétentions, si j'osois espérer que tu me pardonnasses la témérité et de chercher

dans mes foibles lumieres, & soumettre à l'examen de ta raison, quels sont & la nature & le degré du pouvoir dont il importe au bonheur de son Peuple que tu sois revêtu. Seroit-ce donc une usurpation sacrilége des droits de la souveraineté, que de proposer, avec un doute respectueux, le modeste résultat de mes recherches et de mes travaux?

D'*ailleurs*, j'*aurai le courage d'avouer à ta Majesté, que j'ai peine à me défendre de l'impiété de croire que, jusqu'à ce jour, nos Sages se sont bien plus occupés d'une Constitution bonne en elle-même, que de celle qui seroit la plus analogue à notre génie national, et la plus approximée à nos besoins particuliers. Sans doute cette tâche immense et délicate forme un contraste effrayant avec l'exiguité de*

mes moyens ; mais a-t-on la prudence de calculer ſes forces, quand, dévoré de l'amour de ſa Patrie, l'on eſt encore ſtimulé par le zele le plus ardent pour la gloire de ſon Roi ?

C'eſt avec ces ſentimens, auxquels ſe joint celui d'un reſpect inviolable, que je ſuis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, & très-dévoué
ſerviteur, & fidele ſujet.